

Pour une édition critique de l'œuvre de Charles Bally



Etienne Karabétian

Université d'Orléans et Paris 3, France

etienne.karabetian@univ-paris3.fr

Reçu le 05-12-2012 / Accepté le 15-02-2013

Résumé

Partant d'une comparaison essentielle entre Charles Bally et Léo Spitzer, les conceptions de la Stylistique moderne se dessinent pour une meilleure compréhension de la stylistique de Bally et démonstration de l'importance de réaliser, aujourd'hui, une édition critique de l'œuvre majeure de Charles Bally. Malgré les difficultés, les raisons scientifiques et humaines de rééditer la production scientifique de cet authentique linguistique abondent, d'autant plus qu'elles rejoignent la volonté, exprimée de son vivant, par l'auteur lui-même.

Mots-clés : stylistique moderne, herméneutique, Fonds Bally, réédition critique

Para una edición crítica de la obra de Charles Bally

Resumen

A partir de una comparación esencial entre Charles Bally y Léo Spitzer, los conceptos de la estilística moderna contribuyen a esclarecer la estilística de Bally y ponen de manifiesto la importancia de llevar a cabo en nuestros días una reedición crítica de la obra principal de Charles Bally. A pesar de las dificultades, son muchas las razones científicas y humanas que justifican una reedición de la producción científica de este auténtico lingüista, tanto más cuanto que concuerdan con la voluntad del propio autor, según lo había manifestado explícitamente en vida.

Palabras clave: estilística moderna, hermenéutica, *Fonds Bally*, reedición crítica

Towards a critical edition of Charles Bally's work

Abstract

From an essential comparison between Charles Bally and Léo Spitzer, the concepts of modern stylistics allow us to better understand Bally's stylistics and to expose the importance of undertaking a current critical edition of Charles Bally's main work. In spite of difficulties, there are many scientific and human reasons that support a re-edition of the scientific work of this authentic linguist, so much so that this matches the will of the author himself, whilst alive.

Keywords: modern stylistics, hermeneutic, *Fonds Bally*, critical re-edition

Lorsqu'on parle de la vie et de l'œuvre de Charles Bally, une comparaison s'impose d'emblée avec Léo Spitzer, stylisticien marquant du 20^e siècle. Bally (1865 - 1947) est né 22 ans avant Léo Spitzer (1887 - 1960), et il est mort 13 ans avant. Ce petit décalage ne sera pas sans importance sur l'évolution de leurs conceptions.

Une grande différence les sépare cependant, Bally est un authentique linguiste ; il a succédé à Saussure à la chaire de linguistique de Genève, Spitzer est stylisticien et philologue. Nous ne pourrions les comparer que sous l'angle de la stylistique pour revenir ensuite sur la production linguistique de C. Bally.

Ch. Bally s'est occupé principalement de stylistique de 1909 (date de parution du *Traité de stylistique* précédé du *Précis* de 1905) à 1921. Il a publié deux volumes mais également plusieurs articles importants dont, en, 1921 : « Stylistique et linguistique générale » dans *Le Langage et la vie* (édition de 1926) puis l' « Essai sur le mécanisme de l'expressivité linguistique » en 1925 ainsi que de nombreux CR et autres communications qui sont donnés dans le volume *Sur la stylistique* paru chez Euredit en 2007 (Ed. E. Karabétian). Il ne sera ensuite pratiquement plus question de la stylistique à part peut être des considérations sur l'allemand et le français, en 1929. Si l'on prend en compte l'œuvre majeure de Léo Spitzer, on pense à *Stilstudien*, en deux volumes, paru en 1928 mais précédé d'études isolées mais prometteuses, sur G. Meyrink (1918) puis H. Barbusse (1920). On observe donc que le différentiel d'environ vingt cinq d'années (1905 vs 1928) se maintient. Il peut permettre d'éclairer la différence de conception de cette nouvelle discipline entre les deux hommes.

Positionner Bally par rapport à Spitzer

Si Léo Spitzer ouvre l'ère de la stylistique moderne, Ch. Bally représente l'héritage du 19e et en représente bien les fondements.

Ch. Bally a en effet largement développé le concept d'expressivité de la langue, reprenant celui de « caractère national des langues » développé par W. von Humboldt en 1822 - 24¹. Il s'appuie implicitement (et jamais explicitement à cause de sa défiance naturelle pour l'idéologie allemande) sur le principe de la comparaison des langues et va créer le concept de stylistique comparative interne en place et lieu de celui de stylistique comparative externe que Strohmeier avait largement illustré en comparant l'allemand et le français².

Arrêtons nous quelques l'instant sur l'arrière plan de la stylistique de Ch. Bally.

Le terme même de stylistique remonterait à 1866 avec une communication de H. Steinthal intitulée « Sur la stylistique » dont nous avons donné la première traduction française dans notre *Histoire des stylistiques* (A. Colin, 2000). Pour Steinthal - et ces pré-supposés sont toujours sous-jacents lorsqu'on lit Bally - la stylistique a pour tâche 1° de montrer que la forme de l'expression linguistique traduit le caractère de l'écrivain ou de sa nation (point de vue identique à celui de Humboldt dans *Sur le caractère national des langues*) ; d'éclairer les rapports entre la « forme phonique » ou « forme extérieure » et la « forme

1 Humboldt, W v (2000) *Sur le caractère national des langues*, présentation, traduction et commentaires de Denis Thouard, Seuil, collections Points. Collections Points.

22 Nous avons largement développé ce point et d'autres, essentiels pour la compréhension de Bally dans l'ouvrage *Sur la stylistique*, Paris, Euredit, 2007, donnant la quasi totalité des articles de Charles Bally sur la stylistique et nous l'avons également fait dans *Histoire des stylistiques* (A. Colin, 2000) puis dans un numéro de *Langue française* de 2002, le n° 135 : « La stylistique entre rhétorique et linguistique »

intérieure » ; 3° de prendre pour objet la langue « dans ses emplois » et se demander « comment cet ensemble formel exprime un contenu³ » (Karabétian, 2000 : 204-210).

On peut se faire une idée assez claire de la situation de la stylistique de Bally dans le paysage linguistique de la fin du XIXe siècle à partir de la définition proposée par Claparède : « Etude de la valeur affective des faits du langage organisé⁴. »

Avec les linguistes allemands, et au premier chef, Humboldt, va se préciser peu à peu un concept fondateur pour la stylistique, celui d'œuvre des langues ; Ce concept va prendre forme dès 1820 et la particularité qui intéresse spécifiquement Bally est le rapport entre « caractère de la langue » et style. Humboldt aborde cette question au paragraphe 32 de l'*Introduction à l'œuvre sur le kavi*⁵ où il indique que lorsqu'une langue se prête à une nation, elle exerce une influence qui permet d'accroître « la diversité des langues à l'intérieur du même groupe, des idiomes à l'intérieur de lui-même, en fonction des différences liées aux époques et aux écrivains et malgré la permanence extérieure affirmée.3 (p. 339). En fonction de ces postulats, on aurait pu s'attendre à voir naître, selon J. Trabant⁶, deux linguistiques : une linguistique de la structure, une linguistique du caractère où la langue serait étudiée comme une œuvre d'art. On peut légitimement se demander si la discipline originaire qui aurait pu se voir confier une telle tâche : délimiter, décrire le caractère d'une langue, ne serait pas une stylistique générale comme science de l'expression et c'est là que Bally retrouve son héritage allemand car c'est précisément la stylistique comparative externe qui permet le mieux de se représenter une partie des tâches programmatiques annoncées par Humboldt. Bally veut affiner le dossier en mettant au point avec le *Traité* de 1909 une stylistique comparative interne (il montre les ressources expressives d'une langue sans bilinguisme). Il va pourtant garder un lien avec la stylistique comparative externe et ce dans *Linguistique générale et Linguistique française* de 1932 où il effectue une nouvelle navette vers les caractères dominants du français par référence à l'allemand. La constitution d'une « science générale de l'expression » aura bien été la préoccupation dominante de Bally si l'on considère qu'il aurait voulu dénommer le *Traité*, ultérieurement, « Étude systématique des moyens d'expression ».

Quelle est cependant la différence qu'affiche l'œuvre de Bally par rapport à l'héritage originaire de la stylistique ? C'est sans doute la composante herméneutique. Afficher ce composant, c'est à coup sûr faire de la stylistique un art. Or, Bally est fâché avec ce parti pris, il s'en explique dans une conférence intitulée « La stylistique et l'enseignement secondaire » (qu'on pourra lire dans Ch. Bally : *Sur la stylistique*). La stylistique est une science et Bally s'élève contre une conception idéaliste, celle de Vossler par dessus tout. Ainsi, une première fois, dans l'article « La stylistique française de 1905 à la fin de 1909 »

3 Cf Histoire des stylistiques, p. 204-210 pour la traduction du texte de Steintal ici cité.

4 Claparède, E. 1935. « Rousseau et l'origine du langage », Annales de la Société Jean-Jacques Rousseau, republié dans Le Bloc-Notes de la Psychanalyse, n° 5, pp.93-107.

5 Humboldt W. V. 1835. Introduction à l'œuvre sur le kavi (traduction par P. Caussat, 19874). Paris : Seuil.

6 Trabant J. 1992. Humboldt ou le sens du langage. Bruxelles : Mardaga.

(cf. le volume *Sur la stylistique*), il dénonce l'option esthétisante (« une doctrine qui veut trouver des motifs esthétiques derrière toutes les formes d'expression ») et surtout l'anarchie dans laquelle, selon lui, serait replongée la science du langage. Beaucoup plus tard, en 1932, dans l'introduction de *Linguistique générale et linguistique française*, il s'en prend implicitement (p. 13 et suivantes) à l'École idéaliste en dénonçant les théories qui mettent en rapport la langue avec les caractères nationaux. Et nul doute que c'est le Vossler de 1925 (celui de *Geist und Kultur in der Sprache*) qui est visé.

Il existe donc une coupure radicale entre Bally et la composante essentielle de la future stylistique, l'actuelle dont celle des concours de recrutement ou thèses de doctorat : la composante herméneutique. Nous n'en sommes pourtant pas encore à la coupure entre stylistique linguistique et stylistique littéraire mais le positionnement de Bally la prépare dans la mesure où il exclut la langue des écrivains de sa définition de la stylistique. C'est Léo Spitzer qui va prendre le relai en prenant position ouvertement, (dans un texte théorique d'ouverture intitulé « Art du langage et linguistique » qui précédait le recueil paru en 1948 et intitulé *Linguistics and Literary History*) a contrario de Bally, pour K. Vossler :

Le meilleur document pour l'âme d'une nation c'est sa littérature ; or celle-ci n'est rien d'autre que sa langue telle qu'elle est écrite par des locuteurs privilégiés. Ne peut-on pas alors saisir l'esprit de cette nation dans ses œuvres littéraires les plus importantes. Il aurait été présomptueux de comparer l'ensemble d'une littérature nationale avec la totalité de sa langue (c'est ce que Karl Vossler a tenté prématurément) : plus modestement, je suis parti de la question : « Peut-on reconnaître l'esprit d'un écrivain français à son langage singulier ? » Les historiens de la littérature, c'est évident, en ont été convaincus : après l'inévitable citation (ou pseudo-citation) de Buffon : « Le style, c'est l'homme », ils accordaient dans leur monographie un chapitre au style de leur auteur. (Spitzer, 1970 : 53-54).

En somme, Bally s'arrête là où les stylisticiens héritiers de l'École idéaliste poursuivent l'investigation pour dénicher la composante idiosyncrasique mais pour autant, la ligne de démarcation entre Bally et Spitzer reste ténue dans la mesure où l'un accorde une importance capitale à la composante affective de la langue et l'autre à la composante psychologique de l'œuvre et ce qui est derrière, l'écrivain.

Pour terminer cette revue de position, arrêtons-nous un moment sur la distinction qu'opère Bally entre stylistique et style. Il sera largement et constamment question de ce point dans l'ensemble des publications, articles et conférences de Ch. Bally et c'est d'ailleurs ce point précis qui rend la démarche stylistique de Bally inapplicable comme l'a bien remarqué Wagner. Pour Bally et selon Claparède, la stylistique, c'est « l'étude de la valeur affective des faits de langage organisés ». Dès le début du *Traité* (au paragraphe 21), Bally exclut du champ de la stylistique la langue littéraire puisque, selon lui, l'écrivain fait de la langue « un emploi volontaire et conscient » et emploie la langue dans une intention esthétique ». Et cela suffit « pour séparer à tout jamais le style et la stylistique ». Cependant, et paradoxalement, il est souvent

question de langue littéraire dans le *Traité* et de nombreux passages proposent une exégèse véritablement stylistique au sens actuel du terme. Il est ainsi question de Chateaubriand, Chénier, Flaubert, Maupassant mais également des écrivains dits « impressionnistes » : Loti, les Goncourt, Samain, Catulle Mendès, H. de Régnier, Verhaeren. Ces points sont développés dans l'article « Impressionnisme et grammaire » de 1920.

Pour Bally, la langue littéraire est « le produit de créations et de modifications individuelles de la langue courante » Bally, 1909 : 244). Elle en constituerait une sorte de transposition accommodée « à une forme de pensée essentiellement personnelle, affective et esthétique ». Son mode d'expression est défini comme un « reflet, une réfraction des procédés affectifs du langage de tous » ; et c'est « l'écart plus ou moins grand entre les deux langues dans un système donné » qui peut constituer « un caractère essentiel de ce système » (Bally, 1909 : 247-248).

Pour définir cette langue littéraire, Bally la compare à la langue scientifique. La langue scientifique, ou langue des idées, « crée surtout des moyens directs et intellectuels d'expression, c'est-à-dire des mots pourvus d'un sens définitionnel », et la langue littéraire comme langue du sentiment ne trouve « sa véritable expression que dans la combinaison des mots et des moyens indirects affectifs » (Bally, 1909 : 245). La stylistique pourrait envisager de faire entrer dans son cercle d'observation cette immense catégorie de moyens (les moyens indirects affectifs) qui constitue « une sorte de thermomètre auquel on peut mesurer la température de l'âme » (Bally, 1909 : 266).

Pourquoi une réédition critique de l'œuvre de Ch. Bally ?

Les ouvrages consacrés à la stylistique (*Précis et Traité*)

Pour une raison majeure, concernant la stylistique, dont elle éclaire non seulement l'archéologie mais les présupposés théoriques et tout particulièrement le différentiel qui doit être opéré entre les faits de langue naturellement expressifs parce que liés au fonctionnement de la langue et ceux qui peuvent être considérés comme proprement stylistiques. Cette distinction va achever d'être théorisée par Spitzer (elle est aujourd'hui sans doute perdue en particulier dans l'épreuve des concours de recrutement -Capes et agrégation de Lettres modernes) qui distingue, en 1928, dans *Stilstudien*, « Sprachstile », et « Stilsprache » c'est à dire « style de langue » et « langue de style ». Dans le premier cas, l'ancrage n'est que linguistique, dans le second cas, on est dans le champ du style. Ce sont principalement les grammaires d'obédience mentaliste qui font bien comprendre ce fonctionnement binaire du style et l'on pense aux travaux de G. Guillaume et l'on comprend mieux, à cette lumière pourquoi Ch. Bally excluait la langue des écrivains de sa conception de la stylistique.

Il n'empêche que R. L. Wagner (Wagner, 1947 : 104) va sonner le glas de la stylistique ballienne en 1947 (année précisément de la mort du maître) :

« Après une époque de tâtonnements et de discussions (...) il s'est constitué une discipline - la stylistique - qui, pour reprendre la définition de Ch. Bally,

« consiste à rechercher quels sont les types expressifs qui, dans une période donnée, servent à rendre les mouvements de la pensée et du sentiment ».

Sans méconnaître l'impulsion que Ch. Bally a donnée à ces études et l'originalité de ses vues en la matière, on conseillera aux étudiants de chercher plutôt une orientation pour leurs commentaires dans le Précis de stylistique française, très clair, de M. J. Marouzeau. »

De ce point de vue, l'œuvre de Ch. Bally mérite largement d'être rééditée et cette publication commencera par le *Précis de stylistique* de 1905 qui sera le premier ouvrage publié. Nous sommes en possession d'un des rares exemplaires d'une œuvre qui n'est disponible (en microfiches) qu'à l'Ecole Nationale des Langues orientales et pas à la Bibliothèque F. Mitterrand.

On éclairera le projet de Bally, sa conception, grâce aux papiers conservés au Fonds Bally à Genève. L'auteur projetait en effet une réédition de cet ouvrage qui n'a pas vu le jour. Nous donnerons donc une édition critique de cet ouvrage.

Le second volume de l'édition critique de l'œuvre de Ch. Bally sera le *Traité de stylistique* de 1909 qui accentue les défauts de la stylistique ballienne en mettant en vedette le dictionnaire idéologique mais qui précise la notion d'expressivité de la langue, qui sera magnifiée, par la suite, par la grammaire d'obédience guillaumienne et sera mise en évidence pendant 25 années par le Professeur J. Popin (qui fut notre maître) au sein du jury d'agrégation de lettres modernes dont il constituait l'homme-orchestre.

Là aussi le fonds Bally nous sera d'une précieuse utilité car des notes de Ch. Bally attestent d'un projet de remaniement.

Les ouvrages consacrés à la linguistique

Citons en tout premier lieu *Le langage et la vie* qui concerne aussi parfois directement la stylistique et dont nous avons fait largement état dans le recueil des articles de Bally sur la stylistique⁷. La première édition voit le jour en 1913 (Atar, 113 p.) et on lit (p. 8) que « les idées exposées ici ont fait l'objet de conférences prononcées à l'Aula de l'Université de Genève les 9 et 13 décembre 1912 et à la Sorbonne les 14 et 17 février 1913 ». La seconde voit le jour en 1926 (Paris, Payot, 1926) avec une préface datée, à Genève, de 1925. Ch. Bally écrit : « je réunis ici en volume diverses publications relatives à des problèmes fondamentaux de linguistique générale. Deux d'entre elles (...) sont reproduites avec des modifications importantes [cf. numéros 26, 30], deux sans changements importants [cf. numéros 40, 41]. L'essai sur le mécanisme de l'expressivité linguistique est inédit : il s'inspire d'une communication faite le 30 mai 1925 à la Société de Philosophie de Genève »⁸. La troisième voit le jour en 1935 (dite « Nouvelle édition revue et augmentée, Zürich, Max Niehans, 229. Bally déclare que cet ouvrage tient lieu d'introduction « à un ouvrage plus

7 Eurédit, 2007.

8 Texte et ses variantes et commentaires donnés dans Eurédit, 2007.

technique, *Linguistique générale* ». La quatrième (ou 3e éd. Augmentée) voit le jour en 1952 (Genève, Droz, et Lille, Giard, 165 p). Elle contient un nouvel index (161 - 164) et la leçon inaugurale de Ch. Bally. C'est cette édition (avec le seul label Droz) que l'on trouve encore dans le commerce.

En 1922, Bally donne le *Recueil des publications scientifiques de Ferdinand de Saussure* (Genève, Sonor, 6, 642 p. ; réimpression Genève, Slatkine, 1970) auquel il a travaillé avec Léopold Gautier (réunion des textes, préface de mars 1921, concordance des pages du Mémoire, table des matières et liste d'*errata*).

En 1932 paraît *Linguistique générale et linguistique française* (Paris, Ernest Leroux, 410 p.) avec une seconde édition en 1944 (édition refondue et augmentée, Berne, Francke, 440 p.) et enfin une 4e éd. en 1965 (préface de S. Heinemann qui a revu et corrigé le texte, principalement du point de vue formel et révisé les index et la bibliographie).

Signalons enfin, *La crise du français*, paru en 1931 (Neuchâtel et Paris, Delachaux et Niestlé, s. d., 153 p.) qui a fait l'objet d'une réédition critique récente (en 2004) et ne fera donc pas partie de la réédition globale de l'œuvre de Ch. Bally en cours de publication.

Au terme de cette revue, on précisera donc que l'édition critique des œuvres de Charles Bally verra le jour prochainement aux éditions Lambert- Lucas à Limoges pour un nombre somme toute modeste d'ouvrages. En revanche, se posera le problème des nombreux articles de l'auteur qui ont déjà fait l'objet de publication outre le fait que le volume *Le Langage et la vie* est déjà une compilation, par l'auteur, de nombreux articles⁹.

Le principe d'une réédition critique d'une œuvre est toujours périlleux mais, dans le cas de Ch. Bally, on bénéficie du fait que celui-ci avait envisagé de son vivant des rééditions de ses œuvres majeures et d'autre part le volume considérable d'articles de sa plume permet d'éclairer ses ouvrages publiés. C'est vrai tout particulièrement pour le *Précis* et le *Traité*. Mais des zones d'ombre considérables persistent et tout particulièrement, de notre point de vue, tout ce qui entoure la succession de Saussure à la chaire de linguistique de Genève. On y observe que Bally harcèle littéralement Saussure avec la question de la stylistique vis à vis de laquelle Saussure est à des années-lumière.

Il existe deux traces dans la correspondance entre F. de Saussure et Ch. Bally, une première mention est effectuée dans une lettre de F. de Saussure du 3 juillet 1904 et concerne la parution du *Précis* de 1905 :

« Lorsque vous arrivez à la définition proprement dite de la Stylistique (vers p. 38 ou 40), je me suis demandé si quelques lecteurs ne trouveraient pas un peu abrupt d'apprendre que celle-ci doit consister finalement dans l'étude de ce qui est affectif dans le langage. Il n'y a rien que de supérieurement clair, je le répète, dans les développements qui précèdent, mais je doute que ces développements conduissent (sic) à cela, tels qu'ils sont donnés, et préparent vraiment à cette définition. On ne s'y trouve pas préparé à ce

⁹ Ainsi le volume Eurédit, 2007, consacré aux articles de Ch. Bally sur la stylistique et abordant la question des rééditions du volume *Le Langage et la vie*.

qu'il m'a semblé d'abord parce que le terme de Stylistique, que vous désignez comme mauvais au débit, n'avait plus guère préoccupé ensuite : on était entré dans les choses ; même à proportion de leur intérêt, cet oubli est naturel. Mais on n'était pas préparé dans un autre sens : en effet, et si parfaits que soient les paragraphes préliminaires sur la différence de nature entre l'intellectuel et l'affectif, je n'en ai pas trouvé qui fût destiné à marquer leur importance comparative, {de fait et non de principe,} et par conséquent à fixer pour l'affectif telle ou telle étendue dans l'ensemble des phénomènes. Sauf erreur, celui qui aurait cette idée préconçue que l'affectif existe, mais est complètement insignifiant {dans la somme de} [par] ses manifestations, n'en serait pas détourné, - ou pas formellement détourné - par la lecture de vos chapitres préliminaires à la définition qui fera une chose capitale de cet affectif⁰. ».

Une seconde lettre (datée septembre 1912) porte sur la succession de Bally à la chaire de linguistique et dans un premier temps sur la perspective de créer une chaire pour Ch. Bally que Bally souhaitait redéfinir (le fourbe!) comme « chaire de psychologie du langage et de stylistique » :

« A propos de la chaire que l'on a en vue de créer à la Faculté des Lettres et du titre de Psychologie du langage qui serait un des titres proposés pour elle, vous me demandez si ce serait de nature à soulever quelque objection de la part du titulaire de la chaire de linguistique Générale, comme donnant peut-être l'idée d'un empiètement sur le domaine de son propre enseignement.

Tout en appréciant le scrupule qui a inspiré votre démarche courtoise, je n'hésite pas à déclarer que je ne verrais aucun inconvénient sérieux, comme professeur de Linguistique, à l'adoption du titre en question pour la chaire nouvelle, si ce titre vous satisfait pour votre part. Il serait un peu long, et finalement assez inutile, de me livrer à ce propos à un exposé détaillé de mon point de vue. Sans doute nous sommes d'accord pour savoir que toute linguistique est psychologique à un degré quelconque, mais l'évidence même de cette vérité écarte la possibilité d'un conflit, et fait comprendre d'avance qu'il s'agit, dans la discipline que vous représentez, d'une application plus particulière de l'observation psychologique.

La stylistique, telle que vous l'avez conçue, érige en méthode constante cette observation, et la poursuit spécialement dans les nuances du discours. Elle serait une « psychologie du discours » si vous ne montriez, par une vue féconde, que dans le discours s'élabore, en fait, ce qui devient ensuite partie intégrante du langage.

Que ce soit donc sous le nom de Psychologie du langage ou sous un autre, je ne prévois nulle concurrence fâcheuse, et au contraire un concours heureux de la chaire nouvelle avec celle de Linguistique Générale. Laissez-moi terminer par le vœu que je fais avec beaucoup d'autres personnes, qu'il plaise à nos autorités de lui accorder le rang d'une chaire ordinaire, puisqu'aussi bien ce

10 Cahiers Ferdinand de Saussure, n° 48, 1994. Les adjonctions interlinéaires ou marginales sont signalées entre accolades, les restitutions entre soufflets. Les crochets signalent des interventions de l'éditeur. La ponctuation est celle de l'auteur.

ne serait que la digne consécration du succès obtenu par vos publications aussi bien que par un enseignement oral remontant à de longues années. »¹¹

On sait ce qui advint : Ch. Bally n'obtint pas la chaire escomptée en 1912 et s'informa où gagner sa vie à l'étranger puisque la charge de privat-docent n'était pas rémunérée. Mais Saussure meurt à Vufflens, le 22 février 1913 dans sa 56e année et Bally est élu le 20 juin.

Bibliographie

- Bally, C. 1905. *Précis de stylistique*. Genève : Eggimann et Cie.
- Bally, C. 1909. *Traité de stylistique française* (3e éd. 1951, Nouveau tirage). Paris et Genève : Klincksieck et Georg.
- Bally, C. 1922. *Recueil des publications scientifiques de F. de Saussure*. Genève : Sonor.
- Bally C. 1931. *La crise du français*. Neuchâtel et Paris : Delachaux et Niestlé.
- Bally C. 1932. *Linguistique générale et linguistique française*. Paris : Leroux.
- Bally C. 1925. *Le langage et la vie* (3e éd. Augmentée, 1952). Genève : Droz.
- Hellmann, W. 1988. *Charles Bally : Frühwerk - Rezeption - Bibliographie*. Bonn : Romanistischer Verlag.
- Humboldt, W. V. *Sur le caractère national des langues* (traduction par D. Thouard). Paris : Seuil.
- Karabetian, E. 2000. *Histoire des stylistiques*. Paris : A. Colin.
- Karabetian, E. 2002. « La stylistique entre rhétorique et linguistique ». *Langue Française*, n° 135, numéro entier.
- Karabetian, E. 2007. *Sur la stylistique, Articles et conférences de Ch. Bally*, édités, annotés et commentés par E. Karabétian. Paris : Euredit.
- Karabetian, E. et BRIU, J.J. 2009. Léo Spitzer : *Etudes sur le style, analyse de textes littéraires français (1918 - 1931)*. Paris : Ophrys.
- Rastier, F. 2001. *Arts et sciences du texte*. Paris : PUF.
- Trabant, J. 1992. *Humboldt ou le sens du langage*. Bruxelles : Mardaga.
- Spitzer, L. 1970. *Léo Spitzer : Etudes de style*. Paris : Gallimard.
- Wagner, R. L. 1947. *Introduction à la linguistique française*. Lille et Genève : Giard et Droz.

¹¹ Genève, Archives d'État, Instruction publique, 1912/Université/facultés/lettres ; annexe à la lettre de Bally à William Rosier, du 26 septembre 1912, relative au projet de chaire de stylistique (que Bally souhaitait redéfinir comme « chaire de psychologie du langage et de stylistique », CFS, n° 48, 1994.